



psycho

OSONS

les langues étrangères!

IL EST TEMPS D'OUBLIER NOS COMPLEXES ET NOS IDÉES REÇUES. APPRENDRE N'EST PAS UNE QUESTION D'ÂGE, BIEN AU CONTRAIRE. LA PREUVE PAR QUATRE.

PAR STÉPHANIE TORRE.

Pourquoi sommes-nous si nuls, archi nuls, en langues étrangères quand nos voisins, eux, sont souvent polyglottes? Depuis des décennies, la France complexe et s'interroge... Sans aucun progrès : selon les dernières études, aujourd'hui encore, plus de 50% d'entre nous se déclarent incapables de converser dans un autre idiome que le français. Pire, selon le dernier baromètre [Wall Street Institute](#), un salarié sur deux avoue s'être déjà trouvé en difficulté, à cause de l'anglais, dans le cadre de son travail, et deux tiers des demandeurs d'emploi en parlent comme d'un « handicap »... Un piètre résultat à l'heure où parler une autre langue est presque une nécessité, conséquence naturelle de la globalisation et de l'internationalisation. La faute à notre chauvinisme, à notre « exception culturelle », à nos profs? Peut-être. Sûrement même, on nous l'a tellement seriné. Mais la faute à nos propres blocages, aussi. À nos inhibitions. Et de ce côté-là, ça suffit, cessons de nous sous-estimer! Car les recherches le prouvent : tout le monde est capable de s'y mettre et même de progresser constamment jusqu'à pouvoir échanger, parler, voyager... À condition de dépasser quelques *a priori*.

Après 40 ans, c'est bien plus dur d'apprendre

FAUX. Même s'il est vrai que la question de l'âge dans l'apprentissage des langues a toujours suscité des débats.

Combien sommes-nous à penser comme une évidence que plus on vieillit, moins on est intellectuellement agile et apte à mémoriser? Sauf que rien ne démontre que l'âge des artères soit déterminant, bien au contraire. « D'après plusieurs études, il apparaît que les synapses, les connexions neuronales du cerveau humain, ne sont ni fixes ni immuables. Mieux : on a observé que, tout au long de la vie, celles-ci se réorganisent et se modifient selon les besoins et, surtout, sous l'effet de l'apprentissage, explique Charles Menneron, English Language Coach, à Paris¹. Cela signifie que, grâce à la plasticité du cerveau, plus on apprend, plus on est capable d'apprendre. » Et donc que découvrir/étudier/assimiler est un moyen unique de prévenir le déclin cérébral. Retarder les conséquences négatives du vieillissement, c'est d'ailleurs la raison qui pousse une grande part des adultes à suivre un cours de langue à s'investir. Bien sûr, tous parlent des bénéfices qu'ils peuvent en tirer pour travailler ou voyager, mais c'est un fait : beaucoup disent vouloir remédier aussi, par ce biais, à des problèmes de mémorisation... Mémorisation qui, selon eux, est mise à rude épreuve durant un cours de langue. Perception fautive? Pas tout à fait, évidemment. Il y a certes des périodes de grande plasticité cérébrale au cours de la vie, notamment jusqu'à l'âge de 5 ans (et aussi à la puberté), où l'être humain présente la faculté optimale d'intégrer une langue à la manière d'une éponge. Ensuite, certaines exceptions confirmant la règle, il est en principe impossible de devenir

vraiment parfaitement bilingue... Mais, passé ce cap de l'enfance, tout le monde se retrouve à égalité! Certes, les 6-11 ans ont plus de faculté à s'approprier la prononciation et le vocabulaire. Mais les plus vieux, ados, juniors comme seniors, ont, eux, un avantage de poids: « Parce qu'il a déjà acquis les mécanismes de sa propre langue, l'adulte maîtrise plus rapidement la syntaxe et la grammaire. Il possède aussi plus de connaissances extralinguistiques, des connaissances multiples sur le monde qui l'aident forcément à mieux appréhender la nouvelle langue », note Martine Kervran, professeure agrégée d'anglais et formatrice à l'IUFM de Bretagne, à Saint-Brieuc. Pas mal, comme bonus. D'autant que nous avons souvent un autre atout dans notre manche. Et pas des moindres: la motivation. « Avec la grande majorité de mes étudiants, las des méthodes de langues traditionnelles, il s'agit d'abord de leur "apprendre à apprendre" en ravivant leur désir », commente Charles Menneron. Or comme le disait le psychanalyste Jacques Lacan, « on a l'âge de nos désirs »...

Parler une autre langue, c'est un don

FAUX. Il ne faut pas disposer de facultés particulières pour parler correctement un autre idiome. Déplorer ne pas avoir la « bosse » est donc une très mauvaise excuse pour ne pas s'y mettre. Au début du siècle dernier, certains linguistes ont tenté de mettre au point des tests d'aptitudes pour vérifier l'existence d'un don. Mais depuis les années 1970, la grande majorité d'entre eux admet qu'aucune preuve ne va dans ce sens. Ni liée à un talent particulier, ni corrélée à notre niveau d'intelligence, notre capacité à accéder à une autre langue ne dépend donc que de nous. De notre milieu culturel d'origine, bien sûr (plus facile de trouver un intérêt à l'anglais quand nos parents, eux-mêmes, écoutaient des chansons

anglophones et se sentaient à l'aise pour le parler). De notre curiosité et de notre intérêt pour les autres et le monde, aussi. Mais également de... nos oreilles. C'est, en tout cas, ce qu'a démontré Alfred Tomatis, médecin spécialiste en oto-rhino-laryngologie, inventeur d'une méthode d'apprentissage² souvent plébiscitée par les acteurs et les chanteurs. Son postulat: « La voix ne reproduit que ce que l'oreille entend », ce qui signifie que si l'on parle mal une langue étrangère, c'est parce qu'on ne l'entend (l'écoute) pas correctement. Selon lui, chaque langue utilise, en effet, un spectre sonore composé d'ondes et de fréquences spécifiques. Or, si certaines langues ont des « courbes d'enveloppe » et « bandes passantes » présentant des affinités avec d'autres, il en est d'autres qui ont moins de chance structurellement et qui, de ce fait, ont une capacité d'écoute plus restreinte. C'est le cas de la langue de Molière, en particulier, qui ne partage que peu de « territoire fréquentiel » avec celle de Shakespeare, par exemple. D'où notre difficulté à y accéder, quand un Russe, lui, gâté par son « ouverture diaphragmatique auditive », peut apprendre le français en quelques semaines...

« Grâce à une gymnastique des muscles auditifs réalisée par le biais d'une "oreille électronique" reproduisant les paramètres de la langue cible, la méthode Tomatis[®] permet à l'oreille de s'approprier véritablement les rythmes et les sons de cette dernière. Ce travail consiste à se libérer des habitudes rythmiques et sonores de sa propre langue pour pouvoir en apprendre d'autres », explique Charles Menneron, praticien certifié[®]. Résultat, huit universités européennes l'ont confirmé: rééduquer son oreille, c'est-à-dire l'accorder pour se mettre littéralement sur la même longueur d'onde que la langue cible, permet de réduire de moitié le temps d'apprentissage.

« Fâchée avec l'anglais, j'ai enfin trouvé la bonne méthode »

Martine, 38 ans, institutrice.

« L'anglais et moi, on a longtemps été fâchés. Au collège, au lycée et même à la fac où j'ai repris des études sur le tard. Rien n'y faisait en dépit de ma bonne volonté: ni les cours collectifs, ni ceux payants sur Internet... Dès que je faisais face à un interlocuteur anglophone, je paniquais. Bref, pendant un moment, j'ai perdu courage, d'autant que mes enfants se moquaient de moi dès que je tentais un "Yes, please..." C'est finalement en discutant de mon complexe sur un forum, il y a deux ans, que je me suis décidée à changer de méthode. Et si j'essayais les cours particuliers pour me contraindre à dialoguer? Ce fût une révélation. Finies les phrases et la grammaire à ingérer bêtement. Enfin quelqu'un avec qui échanger pour de vrai, et progresser. Depuis, bien des résistances sont tombées et je commence à faire mieux que me débrouiller. Bon, il faut avouer aussi que les yeux de mon prof sont une très bonne raison de s'investir. Il sont d'un bleu... À chacune sa motivation! »

« Apprendre le chinois, quelle fierté! »

Céline, 42 ans, auto-entrepreneuse.

« Pourquoi donc me suis-je mise au chinois, alors que je n'ai jamais mis les pieds en Chine et que je n'y voyagerais peut-être jamais? Rien que pour le plaisir d'apprendre et par intérêt culturel. Depuis dix-huit mois, je suis à fond : je prends deux heures de cours par semaine, en dehors de mes heures de travail. Et je bosse quotidiennement l'écrit, malgré 2 enfants à la maison. Résultat : si je suis en mesure de prononcer quelques mots (la grammaire n'est pas très compliquée et il n'y a ni conjugaison, ni déclinaisons masculin/féminin, singulier/pluriel), je n'ai appris à lire et calligraphier que 300 caractères sur les 3000 à 5000 sinogrammes que requiert le chinois courant... D'accord, à 42 ans, je suis peut-être un peu lente, mais quand même, quelle fierté, quel apprentissage gratifiant! Et, j'en suis sûre, quel bel exemple pour mes enfants! »

Il faut y consacrer du temps

FAUX. Même si, on le sait, tout dépend de la langue que l'on choisit d'apprendre ou plutôt de sa proximité avec le français. Ainsi, on a observé qu'il était bien moins long pour nous d'apprendre une langue romane dérivée du latin (on estime que cinquante heures de cours suffisent pour se débrouiller en espagnol) que de s'approprier une langue anglo-saxonne (cent à cent cinquante heures pour l'anglais). Plus long et périlleux encore est l'apprentissage des langues slaves et orientales (cinq cents heures, en moyenne) à cause du changement d'alphabet, des sonorités nouvelles, de la structure linguistique souvent éloignée de la nôtre. Mais plus que le temps investi, c'est l'implication personnelle qui fait souvent toute la différence dans la durée d'apprentissage. Ainsi, apprendre efficacement une langue nécessite d'être exposé à celle-ci. À partir du moment où l'on a vraiment le désir de progresser, il ne s'agit donc pas seulement d'aller en classe et d'écouter, mais aussi de faire des lectures, de s'entraîner grâce aux exercices, de développer son écoute via la radio ou les films en VO... Joignez donc l'utile à l'agréable : traduisez les paroles de votre chanson préférée, oubliez la version française de votre série fétiche, inscrivez-vous dans des groupes de discussions gratuits sur le Net, abonnez-vous à des infolettres quotidiennes prodiguant des règles de grammaire et du vocabulaire, etc. Ensuite? Ensuite, il s'agit d'être constant. Car on apprend progressivement une langue, par paliers... Comme l'enfant acquiert progressivement sa langue maternelle.

Toutes les méthodes se valent

FAUX. Les études le confirment : la difficulté de mémorisation chez l'adulte ne serait pas due à l'âge ou à la dégradation de la mémoire, mais plutôt au travail personnel et... aux modalités d'apprentissage. Dans son enquête pour

l'Université des sciences du langage de Grenoble, intitulée « L'apprentissage des langues étrangères après 50 ans », menée auprès d'apprenants d'anglais et d'italien, Simona Viggiani montre, chiffres à l'appui, que les sujets du cours, les textes utilisés, la dynamique de groupe et le comportement de l'enseignant participent réellement à la motivation. Pourquoi? Parce que l'« on sait, aujourd'hui, que les facteurs émotionnels jouent un rôle majeur sur les capacités de mémorisation. Il est donc capital, lorsqu'on veut apprendre une langue à l'âge adulte et que l'on a une perception négative de ses propres capacités, de travailler dans une ambiance favorable à la mémorisation et à la récupération des informations. » D'où l'importance de frapper à la bonne porte. Comment reconnaître un bon formateur? Sur les forums, les étudiants en donnent une excellente définition : un enseignant motivant est celui qui tient de compte de l'« apprenant » en s'intéressant à sa personnalité, son vécu, ses expériences antérieures d'apprentissage... Cela s'inscrit-il donc forcément dans un cours particulier? Pas nécessairement. Tout est une question de rencontre et de budget. Certains trouvent chaussure à leur pied dans des cours collectifs municipaux ou associatifs. D'autres préfèrent passer par un institut (compter, en moyenne, 15 € de l'heure). Beaucoup optent aussi pour des cours de conversation en face-à-face, quand d'autres préfèrent le téléphone. De son côté, le Net a révolutionné l'apprentissage des langues via des programmes interactifs. Ce qu'il faut retenir : quel que soit votre choix, n'hésitez pas à changer de formule ou d'interlocuteur si, au bout de quelques semaines, vous sentez que vous vous embourbez. Pour s'améliorer, se décontracter et oser, la qualité de la relation professeur-étudiant n'a rien d'équivalent. ■

1. Pour en savoir plus : copytop-ecatalogue.com/soundsense
2. tomatisparis.com